

LEKHA DODI

לכה דודי - פרשת ויקהל - פקודי

Yéchivat Torat H'aïm CEJ, 31 Av. Henri Barbusse 06100 NICE – 04 93 51 43 63 (www.cejnice.com)

CHABAT VAYAKEL - PEKOUE (ha h'odech) **27 Adar 5767 / 17 Mars 2007**
Hadlakat Nérot : 18H19 **Sortie de Chabbat : 19H21**

Le mot du RAV

« MERITER LA PRESENCE DIVINE »

(Chemot 35-27) : « *Quant aux princes, ils apportèrent les pierres de Choham et les pierres à enchâsser pour l'Ephod (tablier) et le 'Hochen (pectoral)* ». En Hébreu, le mot prince Nassi, s'écrit avec un Yod. Or, dans ce verset cette lettre, qui est la première du Nom divin du Tétragramme, est manquante. La question est de savoir pourquoi la Présence divine s'est retirée, alors même que les princes ont apporté des pierres précieuses pour les habits du Cohen Gadol ?

Rachi cite à ce sujet l'enseignement de Rabbi Nathan : les princes étaient les derniers à apporter leurs dons car ils disaient : que tous offrent d'abord ce qu'ils pourront, et nous, nous viendrons compléter. Et voici que tous ont apporté l'intégralité de ce qui était nécessaire. Il ne restait plus aux princes, qui avaient manqué d'empressement, d'apporter ces pierres précieuses. Leur idée de compléter ce qui manquerait reposait sur un mauvais raisonnement, ils sont qualifiés par Rabbi Nathan de Paresseux. Chacun, y compris les princes, doit se dire : je veux être le premier à accomplir la Mitsva, avec empressement !

A propos du Atsel, le paresseux, Le Roi Salomon, nous demande (Proverbes 6-6) : « *Va chez la fourmi, paresseux, observe ses comportements et retire de la sagesse de cela. Sur elle ne pèse ni chef, ni police, ni gouverneur. Elle amasse néanmoins ses provisions l'été, lors de la moisson.* » Et toi paresseux, jusqu'à ce qu'à quand resteras-tu couché, et te lèveras-tu ? C'est la notion du temps perdu : combien de Mitsvot perdues à attendre au lieu d'agir ?

La Tora nous apprend ici que le manque d'empressement, même dans le cas d'une bonne intention relative à la construction du Michkan, le manque d'empressement même pour accomplir une mitsva, éloigne la présence divine.

Pessa'h fête de la délivrance de l'esclavage. Le paresseux est esclave de son manque d'empressement. La matsa est la mitsva par excellence, qui exige une grande rapidité, depuis la moisson jusqu'à la cuisson. Le manque d'empressement est appelé Hamets.

Empressons-nous d'accomplir les Mitsvot comme se sont empressés les Bene Israël lors de la Sortie d'Egypte, pour mériter la Présence divine !

**RAV MOCHE MERGUI
ROCH HAYECHIVA**

LA YECHIVA TORAT H'AÏM C.EJ. souhaite un grand

מזל טוב

à Mr et Mme Michel BLOOM à l'occasion de la naissance de leur fils

ISRAËL BAROUH'

Départ !

Par Rav Imanouel Mergui Roch - Kolel

« Et le premier mois de la deuxième année (de la sortie d’Égypte), le premier du mois le sanctuaire a été érigé » - Pékoudé 40-17. Le 1^{er} du mois de *nissan* est l’anniversaire de l’édifice que D’IEU avait demandé aux Enfants d’Israël dans le désert de réaliser. Il y a donc deux événements grandioses de notre histoire qui marquent le mois de *nissan*, puisque la nuit du 15 *nissan* les Enfants d’Israël sont sortis d’Égypte. Et pourtant aucune fête, aucun anniversaire, n’est fixée par la Tora ni même par nos Sages pour se rappeler de l’anniversaire de la construction du *michkan*, alors que nombre de fêtes et de *mitsvot* tournent autour de la sortie d’Égypte ? Je n’ai pas de réponse... On pourrait également s’interroger de savoir quelle place occupe le sanctuaire face à la sortie d’Égypte ? Le tabernacle est-il l’aboutissement de la sortie d’Égypte, sa cause, son objectif, son enjeu, sa conséquence ? Il n’est pas très habituel de rattacher le *michkan* à la sortie d’Égypte, mais il me semble que deux événements aussi grandioses qui se manifestent le même mois n’est pas là un simple accident.

Selon l’opinion de Rabi Yéochoua cité au traité *Roch Hachana* 11a, c’est en *nissan* que les Enfants d’Israël ont été libéré et c’est également en *nissan* que nous connaissons la *guéoula* future. Selon ce maître le mois de *nissan* est synonyme de *guéoula*, on peut donc supposer que tout ce qui se passe durant ce mois s’inscrit dans le programme de la *guéoula*. Le *Maharal* (*H’idouché Agadot*) explique et nous éclaire : « Le mois de *nissan* est le premier de l’année, il a le statut de *béh’or* aîné qui est synonyme de *kédoucha* (traduit vulgairement par sainteté) qui veut dire séparé. Le mois de *nissan* correspond au cœur de l’homme qui délivre la vie à l’homme comme ce mois (qui est le début du printemps) qui redonne la vie à toutes les créatures. Ce mois est nettoyé de toute imperfection et superflu, il ne contient pas de *h’amets*, il est approprié à la réalisation de grands miracles... ». Le mois de *nissan* nous fait réfléchir sur cette notion de “premier”. Ce qui se fait au “début” doit être réalisé de la façon la plus parfaite et la plus pure. Effectivement toute imperfection qui apparaît dès le début de toute œuvre se fera ressentir tout au long de l’œuvre.

Pour appuyer ses dires Rabi Yéochoua s’appuie sur un verset cité dans *Parachat Bo* (*Chémot* 12-42) « C’est une nuit gardée – *lèle chimourim* – pour D’IEU, pour les faire sortir d’Égypte. Cette nuit là est gardée pour D’IEU pour tous les Enfants d’Israël et pour toutes leurs générations ». On pourrait comprendre que cette nuit gardée fait référence à un futur : cette nuit est gardée par D’IEU pour y réaliser de grands événements. Le Talmud nous dit (*Roch Hachana* 11b) que Rabi Yéochoua le

traduit au passé : c’est une nuit gardée depuis les six jours de la création, or selon lui le monde a été créé également en *nissan*. La *guéoula* est donc prévue depuis le début de tout. Un événement aussi grandiose ne peut se réaliser sans organisation préalable. Les six jours de la création ne pouvaient pas faire l’économie du projet de la *guéoula* d’Égypte et de la *guéoula* future. Tout est prévu. Tout est organisé. Tout est ordonné. Les gens qui voient dans les événements du monde un désordre sont des gens qui pensent que tout ce qui se passe est le fruit de l’accident. Et même si nous ne sommes pas à même d’expliquer ou de comprendre l’équilibre des événements, nous savons tout au moins que depuis son départ le monde suit une logique et n’est pas le produit d’humeur !

C’est peut-être ce à quoi le *michkan* nous fait réfléchir. La Tora insiste longuement sur son érection et nous le décrit par trois fois. Il est clair que cette description n’est pas seulement pour son aspect technique sans quoi une seule fois aurait été suffisante. La longue description de l’édifice du *michkan* nous conduit à penser que dans toute chose il y a un programme établi depuis son départ. Voir le monde de cette façon c’est le début – peut être même la fin – de la *guéoula*. La *guéoula* ce n’est pas une libération – “pour qu’on nous laisse vivre tranquille”, comme disent certains, la *guéoula* c’est s’inscrire dans un programme. La parabole la plus parlante c’est l’organe qui répond à une discipline très précise : le cœur, il est le moteur de la circulation (Larousse médical). Au 21^{em} jour de la vie de l’embryon le cœur commence à battre ! Si tôt, si jeune, le début de la vie, le moteur de la vie, le programme de la vie se met en place.

D’après le *NETSIV* notre verset ne nous indique pas seulement une date d’anniversaire, mais étant donné que c’est bien là quelque chose d’exceptionnel que les Enfants d’Israël atteignent l’objectif de l’édifice du *michkan*, et ce aussi bien au niveau matériel que final, la Tora tient à le préciser. Réussir une telle tâche aussi bien physiquement que conceptuellement, de comprendre justement qu’un objectif dans la vie n’est pas seulement matériel mais également, voire surtout, conceptuel, c’est bien là quelque chose qui sort de l’ordinaire. Les Enfants d’Israël avaient bien intégré tout le programme et tout l’enjeu du *michkan*.

Rappelons, comme le fait remarquer Rav Hirsch, qu’en réalité le *michkan* avait été terminé sept jours avant et que pendant sept jours *Moché* montait et démontait le *michkan*, le 1^{er} *nissan* il le monte et ne le démonte plus. Ceci fait allusion aux sept sanctuaires érigés dans l’histoire d’Israël qui subirent la destruction : dans le désert, à *Guilgal*, à *Chilo*, à *Nov*, à *Guivon*, le 1^{er} Temple, le 2^{em} Temple. Le 8^{em} sera reconstruit et ne subira pas la destruction. Le 1^{er} *nissan* est le symbole de ce qui avait été prévu depuis le départ.



Le souvenir de la sortie d’Egypte

D’après Rav Moché H’aïm Luzzato zal « Dereh’ Hachem » 4 - 4

Après la faute du premier homme, *adam harichon*, l’humanité a subi un grand tort.

Le Mal allait en augmentant jusqu’à ce qu’il ne restait plus de place pour recevoir le Bien, et même si D’IEU avait choisi *Avraham* et sa descendance malgré tout il leur manquait une dimension pour devenir le peuple parfait et ainsi profiter des bénéfiques qui leur convenait. Ceci à cause du Mal qui les obscurcissait et duquel ils n’étaient pas encore libérés. Pour cela ils furent exilés et asservis en Egypte afin qu’ils en soient purifiés. Arrivé le moment de la sortie d’Egypte ils étaient complètement libérés de cette faille, une libération pour toujours. A partir de ce moment là ils sont devenus un peuple parfait, rattaché à D’IEU et à son couronnement. C’est à travers cette purification qu’ils obtinrent et qu’ils obtiendront pour toujours tous les bienfaits qui leur parviennent.

C’est pour cette raison que nous avons l’obligation de nous rappeler et de mentionner tous les jours dans le *Chéma* l’évènement de la sortie d’Egypte, afin que se renforce cette purification en nous et que nous puissions jouir des bienfaits divins qui en découlent.



L’œuf de Pessah’

D’après Rav Yossef Dov Halévy Soloveitsik zal - le *Bet Halévi*

Le *Choulh’an Arouh’* stipule qu’il faut manger des œufs en souvenir du deuil de *ticha béav*.

Le *Gaon* de Vilna s’étonne sur cette coutume : pourquoi en cette soirée du *seder* de *Pessah’* faut-il rappeler le deuil de *ticha béav* ?

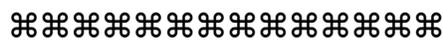
Le *Midrach* enseigne que dans ce monde ci *Hakadoch Barouh’ Hou* réalise les miracles pour Israël pendant la nuit, pour dire que le miracle est passager mais dans les temps futurs *Hakadoch Barouh’ Hou* fera des miracles en pleine journée, parce que le miracle sera stable.

L’exil est comparé à la nuit, par conséquent lorsque la rédemption a lieu au milieu de la nuit c’est un signe que nous ne sommes qu’au milieu de l’exil et que nous devons compléter le temps manquant. Dans les temps futurs la rédemption se réalisera en journée ce qui signifiera que la nuit est terminée, l’exil achevé.

La sortie d’Egypte qui s’est réalisée la nuit est donc un signe que l’exil n’est pas arrivé à sa fin. Il en ressort que l’alliance qu’*Hakadoch Barouh’ Hou* a contracté avec *Avraham*, de libérer définitivement Israël, ne s’est pas encore réalisée. C’est la raison pour laquelle la nuit du 9 av correspond toujours à la nuit de *Pessah’* (ces deux nuits tombent toujours la même nuit de la semaine), ceci parce que la *guéoula* de *Pessah’* n’est pas absolue et nous devons compléter l’exil qui nous a conduit à la nuit du 9 av - la destruction du *bet hamikdach*.

C’est bien là la raison pour laquelle nous mangeons des œufs le soir de *Pessah’*, nous montrons à travers cela que la *guéoula* de *Pessah’* étant inachevée nous a conduit à l’exil du 9 av.

Ceci ne peut que nous renforcer à attendre la réalisation des promesses divines qui se dérouleront à la fin des temps.



Pessah' : Achetez un billet !

D'après *Rav Chimchon David PINKOUS zal*
« *Hagada Tiferet chimchon* » page 1

On peut vivre le *Chabat* et les fêtes de deux façons : de s'inclure ne eux ou de rester de coté ! Deux personnes vont à l'aéroport, la première est pleine d'émerveillement voyant les avions décollés et atterrir, au bout d'un moment elle rentre chez elle. La seconde achète un billet, rentre dans l'avion et voyage vers une destinée lointaine. Il est évident que l'avion n'a pas été conçu pour s'en émerveiller uniquement, mais pour s'élever vers les hauteurs du ciel.

I len est de même pour ces grands jours de *Chabat* et de fêtes : il y a celui qui est plein d'enthousiasme, mais est-ce pour cela que ces jours nous ont été donné ?! Serions-nous comme des touristes qui s'émerveillent face à ce

qu'ils visitent pour ensuite reprendre leur vie quotidienne comme auparavant.

Non ! Les fêtes c'est s'élever vers les hauteurs.

La voie qui conduit l'homme à ressentir profondément l'enjeu de la fête pour transformer sa vie est la compréhension du contenu et de l'essence de la fête et des *mitsvot* qui y sont rattachées. Ceci ne peut se faire (bien entendu) qu'à travers l'étude dans les livres qui traitent du sujet de la fête et des lois qui la concernent.

Dans notre sainte langue la fête *h'ag* est appelée *yom tov* (littéralement "jour bon"), cette appellation est rattachée à la lumière divine à propos de laquelle il est dit « et *Elokim* a vu la lumière qui était "bonne -

tov" ». En ces jours de fête cette lumière doit rayonner en nous. Cette lumière se retrouve également dans la Tora, comme dit le verset « C'est un bon parti que Je vous ai donné, ma Tora ne l'abandonnez pas ». C'est la raison même pour laquelle nos Sages ont réservé un traité spécifique à chaque fête. Le condensé du rayonnement de la fête se trouve dans les paroles de Tora qui lui sont spécifiques. C'est avant et pendant la fête que l'étude du sujet fait pénétrer en l'homme sa splendeur et sa beauté. Ceci ne le laissera pas insensible et créera certainement en lui un changement considérable. C'est par ce biais que l'homme pourra être imprégné de la sainteté de la fête.

COUPON à DETACHER ET à NOUS RENVOYER :
C.E.J. 31 AVENUE HENRI BARBUSSE 06100 NICE

A l'approche de Pessah' n'oublions pas de libérer avec nous ceux qui sont dans l'étroitesse. La Yéchiva vous donne la possibilité d'offrir des paniers de soutien.

Prix du panier 26 euros ! Nombre de paniers :

Nom et prénom : Adresse et email :.....